



L'accent tessinois résonne au cœur des halles Sottas

BULLE. Créée en 1982, Sottas SA a changé de main le 1^{er} août: Bernard Sottas a cédé sa place de directeur à son beau-fils, Nadir Solenghi. Rencontre avec cet ingénieur tessinois de 37 ans.

THIBAUD GUISSAN

Jeudi éco

«Nous n'avons pas encore chauffé les sièges.» Un peu plus d'un mois après avoir pris la succession de Bernard Sottas à la direction générale de Sottas SA, Nadir Solenghi avoue être encore en phase de rodage.

Et s'il parle à la première personne du pluriel, c'est qu'il gère en duo la société de construction métallique de Planchy, à Bulle. Depuis le 1^{er} août, son épouse, Laure Sottas Solenghi, occupe en effet la présidence du conseil d'administration. La fille du fondateur de l'entreprise travaille également à 60% comme responsable du service commercial (vente, acquisition des affaires, marketing et publicité). «Nous nous sommes rencontrés à l'EPFZ, lors de nos études en ingénierie civile», glisse le Tessinois, qui a grandi dans le village de Bodio.

Désormais à la tête de 280 employés fixes et d'une quarantaine d'ouvriers temporaires, Nadir Solenghi annonce vouloir diriger l'entreprise familiale dans la continuité. En co-organisant deux soirées disco dans la halle industrielle (*lire ci-dessous*), il reprend en tout cas la tradition du père fondateur, qui n'avait pas hésité à transformer ses ateliers en salle de concert, d'opéra-rock ou encore en piste de danse.

D'abord le vélo

Le nouveau directeur a 37 ans: à une année près, l'âge qu'avait Bernard Sottas lorsqu'il fonda son entreprise de construction métallique, en 1982. Le sport est le premier sujet de conversation lorsqu'il évoque son parcours. Le phy-

sique effilé révèle un ancien cycliste de haut niveau. Au sein du VC Tre Valli Biasca, il a évolué jusqu'en élite. Lino, son père italien, était, lui, footballeur. «Il a joué à Piacenza en Serie B. Mais c'est lui qui m'a conseillé d'arrêter le foot, estimant que je serais meilleur dans un autre sport.»

Dans le nord du Tessin, Nadir Solenghi a aussi découvert la vie industrielle. A Bodio, l'aciérie Monteforno employait près de 1000 personnes. Dont son père. «J'y ai fait quelques stages durant l'adolescence. A l'époque, je n'étais pas très scolaire. Mais cet univers poussièreux m'a donné l'envie d'étudier...» Le choix du génie civil? «J'avais dans l'idée d'être un jour mon propre patron. J'ai donc éliminé le domaine de la banque et de l'informatique. Il ne restait finalement pas grand-chose», sourit-il.

Fribourg par le tabac

L'ingénieur s'est construit par étapes: cinq ans d'études à Zurich – de 1993 à 1998 – un assistantat de deux semestres, puis une année comme sous-directeur d'une entreprise de construction métallique bernoise, avant d'intégrer finalement Sottas SA en 2000. «J'avais découvert le canton de Fribourg à l'âge de 14 ans. J'ai travaillé quatre étés dans les champs de tabac pour me payer mon vélomoteur.»

A Bulle, Nadir Solenghi a occupé différentes fonctions au sein de l'entreprise de son beau-père: chef de projets – «mon premier job a été de suivre un mandat à 10 millions de francs à Zurich!» – responsable des services généraux (achats, transports, bâtiments, entretien) puis du département *all-in-one*, créé par ses soins en 2007. «Il s'agit de proposer aux clients la création de structures métalliques et de façade avec un seul interlocuteur», explique celui qui a intégré le comité de direction de la société en 2005.

C'est également cette année-là que Bernard Sottas décide qu'il lui remettra son siège de directeur. Le fondateur a aujourd'hui quitté les halles de Planchy. «Il nous laisse une li-



Beau-fils de Bernard Sottas, Nadir Solenghi est le nouveau directeur de Sottas SA. Il avait intégré le comité de direction de l'entreprise en 2005.

MÉLANIE ROULLIER

berté totale, note Nadir Solenghi. Par contre, je sais que si je l'appelle, il vient tout de suite. Même à dix heures du soir.»

Devise face aux devises

Le nouveau patron relève qu'en un mois le cas de figure ne s'est pas présenté. Et que ce qui le préoccupe actuellement, c'est la volatilité des taux de change. «La faiblesse de l'euro et de la livre anglaise va attirer des entreprises étrangères sur le marché

suisse. Nous devons nous y préparer.» La société bulloise réalise près de 20% de son chiffre d'affaires – de 70 à 80 millions de francs – hors du pays. «C'est un bon rapport qu'on ne va pas modifier, affirme Nadir Solenghi. Le but est de ne pas augmenter notre dépendance à des marchés qu'on ne maîtrise pas. C'est une décision stratégique qui avait été discutée avec Bernard Sottas en préparant la succession.»

Et pour l'ancien cycliste, le

sport cérébral du management n'est pas incompatible avec l'effort physique. Le directeur participe régulièrement à la sortie sportive hebdomadaire qui réunit une vingtaine de col-

laborateurs de l'entreprise. «Ce soir, je suis devant mon ordinateur jusqu'à 18 h, après, nous allons courir», annonce-t-il d'ailleurs au terme de l'entretien. ■

Nouvelle Ecole du métal projetée pour 2012

«La retraite, c'est génial, quand elle est aussi bien préparée.» Bernard Sottas est d'humeur joviale. Depuis le 30 juillet, il dit n'avoir pratiquement plus remis les pieds dans l'entreprise de construction métallique de Planchy. «Je resterai probablement encore cinq ans au conseil d'administration, avant de me retirer complètement», annonce l'industriel bullois, 66 ans.

Le quotidien du retraité? «C'est ma vie privée. Mais je ne reste pas inactif. J'ai des projets, également en lien avec l'économie.» Bernard Sottas annonce toutefois gérer un dossier concret: l'Ecole du métal, dont le bail dans l'arsenal de Bulle devait arriver à son terme à la fin novembre, selon une décision de la fabrique de meubles Gruyérienne, propriétaire du bâtiment (*La Gruyère* du 3 juillet 2010). «Les quatre entreprises partenaires (n.d.l.r.: Sottas SA, Progin SA, R. Morand & Fils SA et Constructeurs métalliques associés SA) ont décidé de construire un bâtiment propre, expose Bernard Sottas. Il sera normalement construit et ouvert pour la rentrée d'août 2012. Nous avons acquis une parcelle communale sise à côté de l'arsenal. La taille du bâtiment n'est pas encore définie. En attendant, nous avons la possibilité de prolonger notre bail pour nos locaux actuels.»

De ses autres projets, l'industriel ne dit mot. L'ancien conseiller général de Bulle assure tout au plus que la politique ne sera pas une voie de reconversion. «Cela ne m'intéresse pas du tout. Il faut laisser ça aux jeunes. J'ai d'ailleurs démissionné du PDC. J'ai conduit et gagné deux référendums (n.d.l.r.: contre la construction d'un nouveau stand de tir et contre la redevance communale sur l'électricité). A chaque fois, j'ai demandé le soutien du parti et il a été à côté de la plaque...» TG

L'entreprise attend 8000 clubbers

Sottas SA entend mettre le feu à sa halle industrielle. En partenariat avec le club Globull, la société de construction métallique bulloise concocte deux gigantesques soirées disco, les 5 et 6 novembre prochain.

Nouveau directeur général de l'entreprise, Nadir Solenghi évoque un triple objectif: «Il s'agissait de rendre hommage à Bernard Sottas et à son épouse Jacqueline, tout en organisant quelque chose de grand dans l'usine. En plus, nous couplerons cet événement à la soirée de fin d'année de nos collaborateurs.»

Au total, quelque 8000 clubbers sont attendus entre le vendredi et le samedi. «A titre de comparaison, la capacité de Globull est de 1000 personnes», relève Hervé Ruffieux, directeur du club bullois. Un espace de 6000 m² – sur les 25000 m² de l'en-

treprise – leur sera dédié à l'intérieur de la halle. «Nous devons y stopper l'exploitation durant trois jours», explique Nadir Solenghi. Un jour sera nécessaire pour vider et nettoyer l'espace. Il faudra ensuite quarante-huit heures pour procéder à la mise en place de la technique.»

Un budget de 300000 francs a été monté par les deux partenaires, montant qui ne comprend pas celui de la soirée d'entreprise. «Environ 25% seront assurés par des apports cash de sponsors», relève l'entrepreneur. Une centaine de personnes et une trentaine d'agents de sécurité seront mobilisés pour cette double soirée.

DJ de renom

Intitulée «Highway festival», la soirée du vendredi réunira des stars du moment:

Joachim Garraud proposera un show mêlant vidéos, lumières et sons, tandis que les Australiens de Yolanda Be cool – connus pour leur titre *We no speak Americano* – se produiront «en première Suisse», selon le programmeur Joseph Rusca.

L'affiche sera complétée par l'Allemand Moguai, le Français Sébastien B. Bennett et les Suisses Igor Blaska et Stephan D. La soirée du samedi se verra «tout public» avec une soirée Ségalo. Placée sous le thème «Back to the nineties», elle verra notamment se produire Corona, auteur du tube *The rhythm of the night*. TG

Bulle, halle Sottas, 5 et 6 novembre, prélocations dès le 18 septembre sur www.starticket.ch, aux cinémas Cinémotion, au bar Le Buro, à Globull, ainsi que chez Sottas SA